

Il y a quelques semaines, j'ai écrit à Luc Bérumont que je considère comme l'un des plus grands poètes du vingtième siècle, pour lui demander quelques textes à publier dans la rubrique Poésie de Créations. Sa réponse m'a bouleversé. Il m'écrivait : « Cher Christian, je suis malade, très malade ! Tu pourras, d'ici peu, ajouter la date terminale à celle de ma naissance, dans ma biographie... »

Aujourd'hui, j'apprends par la presse que Luc Bérumont est mort mercredi 28 décembre 1983, des suites d'une longue maladie.

Je n'aime pas le style nécrologique : la vraie peine ne peut pas se payer de mots. Alors je ne dirai rien de ce genre. J'ai seulement envie d'évoquer un recueil de Luc Bérumont que j'avais publié, il y a quelques années, dans la collection Tire-Lyre, à L'École des Loisirs, parce que déjà, à l'époque, ce texte m'avait fort ému. Cela s'intitulait **Portrait de l'artiste en chat crevé**. Audacieux pour un recueil destiné aux enfants ! Mais l'auteur y exprimait sa peine devant la perte d'un chat, Daphnis qui, pour lui, était plus qu'un chat. C'était aussi plus qu'une épitaphe.

Christian Poslaniec



LUC BÉRIMONT

**Chair incisée par un printemps
L'aube-épine me restitue :
Je marche, enturbanné de vent
Un cri de courlis dans la gorge.**

**Les végétaux suintent leur vert
— un vert inouï, sans mesure —
(à moins que, seulement, ce soit
le même qui, toujours, renaisse ?...)**

**Je plonge au creuset des moiteurs
Pareil à de l'argile éparse.
La saison m'a donné l'élan
Mais quel potier fou nous façonne ?...**

FEMMES

**Des femmes vont dans ma maison
lisses, vertes comme des plantes
Au grignotement qu'elles font
je sais que je suis sur la terre
parmi les pluies et les poussières
Elles conjuguent leur manière
d'être la volonté du ciel
et du sol — la raison des sphères !
Je les entends plier les jours
comme, hier, faisaient les servantes
couchant les draps dans les lavandes
Elles rompent le pain d'amour
la pomme nue, la nuit qui vente
Leur royaume est des quatre temps
des feux du printemps à la neige
Elles attablent l'ouragan
tirent l'orage en ses calèches
Fortes, et pieds froids dans leur lit
elles ont le sang de ma mère
monté des océans détruits
Elles vont à pas de mystère
m'entourent de leur léger bruit
et font que je suis sur la terre
à l'invitation de leur cri.**

- IX J'étais un invité chez toi
ma maison n'était pas la mienne
Maintenant que tu as vécu
on sait que le maître est parti**
- X Assis en guetteur sur le puits
sur le rebord de la fenêtre
Tu étais le cœur du logis
le battement secret des pierres**
- XI Nous te voyions en petit dieu :
un ingénu, faune et superbe
sortait, jaillissait d'un buisson
dans les phares, au retour des nuits**
- XII A Manhattan, je te savais
gardant la maison, les racines,
les feuilles, les cerfs, la forêt**
- XIII C'est la forêt qui te reçoit
Tout froid, je te confie à elle
J'aurais aimé t'avoir — gisant —
couché à mes pieds, tel un chien**
- XIV Je ne reviendrai plus jamais
(il n'y a rien à voir, dit-elle)
Tu marcheras dans ma pensée
le nez au vent, la patte agile
Tu déplieras l'herbe des mots
jusqu'à déceler ton fantôme.**

J'espère seulement que Luc Bérumont a pu retrouver Daphnis, quelque part, et lui confier ses derniers poèmes qu'il a eu la gentillesse d'envoyer pour Créations.

Christian Poslaniec



Il était notre ami, notre compagnon de lutte pour le droit à l'expression des enfants.
Nos discussions étaient passionnées.
Nos querelles vivifiantes.
Jean-Pierre, c'était le musicien, le peintre, le poète.
En 79, il publiait une plaquette de poésie « Au sein du miel amer »

Pour moi, il restera le merveilleux copain grâce auquel j'ai franchi la porte de la commission art enfantin et qui m'a donné envie d'y travailler.

Anto Alquier

Jean-Pierre LIGNON

**Les livres m'aiment et me tendent les bras.
Au creux de leurs giron, je me sens en ma mère.**

**Je les lis seul, en vive référence
A ma vie qui devient mon plus riche soutien.**

**Je hais les mots qui me montrent les dents
Et ne veux, pour caresses, que leur grave genèse.**

**Je me sens bien, à la fin d'un chapitre
Comme embrassé de miel, gavé de sucreries.**

**Cerveau bercé par la ligne imprimée
Je me laisse envoûter par sa calme raideur.**

**La séduction du caractère posé
Au milieu de la page a sur moi toute emprise.**

**On peut me dire, sous le charme des livres,
Tout ce qu'on veut, j'acquiesce.
J'aime qui me séduit.**

Le 14.01.73

**Je construis tout en briques
Un château de fantasmes
Je déserte les bateaux
Des fleuves empilés
Je bavarde en silence
Avec mes épauettes
Je chante au pied du mur
C'est là qu'on voit l'action
J'attaque en rigolant
Les épaisseurs brumeuses
Des casques du toupet
Je saisis aux cheveux
Les masques qui s'envolent
Je déplie mon humeur
En cascade, en détente,
En coulures, en fatigue,
En valeur, en repos**

**Et je range mes outils
Dans un éphémère sommeil.**

Le 15.01.73

LIBERTÉ

**Livrés que nous sommes aux valeurs
Illusoires de Libérations
Badigeonnés d' Impatience
Espérant Bousculer
Rapidement l' Éternelle dictature
Tyrannique qui Revient au galop
Essayons donc de Travailler pour la paix
la tolérance Et la vie.**

Le 17.05.78